

S.

Siebert.





« Histoire des phénomènes génésiques qui précèdent le développement de  
» l'embryon chez les animaux dioïques dont la reproduction a lieu sans accou-  
» plement. »

Depuis quelques années le mode de reproduction des pucerons et des autres animaux dits *parthénogénésiques* a été l'objet de recherches nombreuses, mais les naturalistes ne sont pas d'accord sur plusieurs des points les plus importants de l'histoire de cette fonction. L'Académie désirerait que l'on en fit une étude plus approfondie, et que l'on déterminât s'il existe, ou non, chez les femelles qui se multiplient sans accouplement préalable, quelque phénomène analogue à la fécondation déterminée d'ordinaire par l'action des spermatozoïdes sur l'œuf.

Les Mémoires, manuscrits ou imprimés et rédigés en français, ont dû être déposés au Secrétariat de l'Institut avant le 1<sup>er</sup> juin 1870.

München den 3<sup>ten</sup> März  
1872.

Hochgeehrtester Herr Collega!

Nachdem mir heute die erste Nummer der "Archives de Zoologie expérimentale" zu Gesicht gekommen ist, war ich über den Inhalt derselben so ausserordentlich erfreut, dass ich mich nicht enthalten kann, Ihnen zu diesem neuen höchst verdienstlichen Unternehmen aus vollem und aufrichtigen Herzen Glück zu wünschen.

Möge es doch den Regierungen in Frankreich und Deutschland gelingen, den geschlossenen Frieden zu erhalten; warum sollen französische und deutsche Völkerstämme nicht friedlich nebeneinander wohnen können. Die Männer der Wissenschaft sollen sich durch die politischen Wettkämpfe zweier Nationen, denen sie angehören, nicht in ihren auf die Förderung und Erweiterung des menschlichen Wissens gerichteten friedlichen Arbeiten und Forschungen nicht stören lassen, so danke ich wenigstens und würde ich mich unendlich freuen, wenn ich in Ihnen einen gleichen Gesinnungs-Genossen gefunden haben würde.

Dass Sie jedenfalla zu den unparteiischen leidenschaftslosen Naturforschern gehören, glaube ich aus Ihren Mittheilungen erkannt zu haben, mit welchen die erste Nummer der "Archives de Zoologie" von Ihnen eingeleitet worden ist.

Diese Mittheilungen sind nun auch die Veranlassung, dass ich mich Ihnen vertrauensvoll nähere, um die

Frage an Sie zu richten, ob Sie wohl geneigt sind,  
mit mir einen Tausch einzugehen. Ich würde gegen  
den Empfang der von Ihnen herausgegebenen "Archives  
de Zoologie" die Zeitschrift für wissenschaftliche  
Zoologie im Tausch anbieten. Obwohl auf meine Ver-  
anlassung die Münchner Hof- und Staats-Bibliothek  
Ihre "Archives de Zoologie" anschaffen wird, möchte  
ich mir gerne die Bequemlichkeiten bereiten, Ihre  
"Archives", welche ich gewiss oft werde benutzen müs-  
sen, als eigenen Besitz jeden Augenblick zur Hand  
haben zu können.

Indem ich diese Gelegenheit benutze, Ihnen anzuzeigen,  
dass ich heute mit der Post meine neueste Schrift:  
Beiträge zur Parthenogenesis der Arthropoden, an Sie  
absende, <sup>und</sup> bemerke ich zugleich, dass diese Schrift  
dasselbe Thema behandelt, welches das Institut zu Paris  
als Preisaufgabe für das Jahr 1870 bestimmt hat-  
te. Ich bin sehr begierig zu erfahren, in welcher  
Weise dies Preisaufgabe gelöst worden ist. Da  
mir bis jetzt noch kein Bericht des Instituts darü-  
ber zu Gesicht gekommen ist, möchte ich Sie bit-  
ten, mir darüber gefälligst einen Wink geben zu  
wollen, wo ich etwas näheres über das Schicksal  
dieser Preisaufgabe erfahren kann.

Mit ausgezeichneter Hochachtung

Ihrganz ergebenster

P.S. Wenn Sie mich mit einer stant-  
wort versehen wollen, so bitte ich Sie,  
sich jedenfalls der schönen französischen  
Sprache zu bedienen, da ich dieselbe viel  
besser lesen als schreiben kann.

Carl v. Siebold.

Professor der Zoologie  
und vergleichenden Ana-  
tomie an der Universi-  
tät in München.



Institut Zoologique à l'Académie  
de  
Munich, le 14 mars 1872

Monsieur!

C'est avec le plus grand intérêt que  
Mr. de Siebold et moi nous avons lu le pre-  
mier numéro de votre archive. Dans l'article  
qui traite du *Pentacrinus europaeus* vous an-  
noncez que vous allez de nouveau vous rendre  
à Roscoff explorer les côtes de la Manche.  
Comme on doit s'attendre à ce que vous trou-  
verez beaucoup d'individus du *Pentacrinus*  
et de l'Antedon détaché Mr. de Siebold m'a  
bien de vous proposer de vous en envoyer, si  
cela vous est possible et ne vous cause pas  
trop de peine, quelques échantillons. Nous  
pourrions vous envoyer en échange les  
Phyllozoues, dont parle Mr. de Siebold

haut des Ristritze sur Parthengraesis ou des  
poissons du Danube ou des lacs Bavarais,  
choisis d'après le livre de Mr. de Schold (*Die  
Süsswasserfische Mittelcarpas*). Ce dernier  
va faire en ces jours un petit voyage pen,  
dont lequel il visitera les diverses universi,  
tés de l'Allemagne. Il vous fait faire ses  
meilleurs complimens.

Moi je suis, Monsieur,

Votre tout dévoué

R. de Willencos - Surau.

Docent der Zoologie.

Paris le 8<sup>e</sup> de Mai 1871

Wilhelm-Sung



Monsieur

Tout le doit d'abord m'échappé  
dehè rente aussi long temps sans  
répondre à la lettre que vous  
m'avez adressé; Excusez, & s'il est  
plaisir ont mes regrets, & ce retard  
et vous prier de recevoir mes remerciements  
~~pour~~ <sup>pour</sup> tardif pour le plaisir de  
votre mémoire. sur les animaux inférieurs.

Il me sera facile de vous  
fournir des Pentacrinus européens  
à tous les âges, ainsi que des Antedon.

et j'accepterai ce que Vous

voudrez envoyer en échange. Je n'ai  
aucun desir que ~~vous~~ manifeste ni de Siebott  
et que vous n'essayiez dans votre lettre  
et que vous ayez Vous me correspondez

au ~~France~~. — Et à qui je puisse  
faire remettre les objets?

J'ai écrit hier à M. de Siebott  
de Siebott dans cela je Vous  
aussi priez de me présenter mes  
meilleurs complimens et  
vous priez de lui faire  
cela pour moi dans votre  
lettre.

Je Vous prie  
de recevoir l'assurance de ma  
considération très distinguée.

M. de S.

Membre de l'Institut de France.



Puisse le gouvernement de France et en  
Allemagne garder la paix conclue ! Carquois  
les sciences françaises et allemandes ne pourraient  
elles vivre paisiblement côte à côte ! Les hommes  
de science ne doivent pas se laisser détourner  
par la lutte politique des deux nations auxquelles  
ils appartiennent, de leur paisible travail et  
des recherches par lesquelles ils étendent le champ  
des connaissances humaines ; ~~aussi je pense que~~  
~~mes yeux infirmes~~ ~~peut-être~~ ~~est~~ ~~reçu~~ ~~opinion~~  
je le pense du moins et je suis infiniment heureux  
de me trouver en pareille circonstance.

Que vous apparteniez à cette catégorie de naturalistes  
unpartisans et sans passion politique c'est ce que  
je crois pouvoir le dire par la communication que  
vous avez faite dans le premier numéro de vos  
Archives de zoologie,



Permettez-moi en terminant  
de vous remercier des relations que avez  
ouvertes avec moi, depuis long-temps  
je tenais en la plus haute estime le  
travail qui ont mérité votre nom digne  
considération & méritement. ~~Mais~~  
je n'ai fait le plus grand honneur  
à la Bavière que les Français se plaisent  
à ne vouloir pas confondre avec leurs  
ennemis, acharnés et perfides  
ennemis.

Je vous remercie aussi de  
l'expression si flatteuse pour moi  
que renferme votre aimable lettre.

Recevez Monsieur et très honoré  
collègue des prières de mon  
secrètement & pol. de l'étranger  
de votre très dévoué serviteur  
H. de Lacaze de Chizay

P.S. j'ai reçu votre  
beau travail sur la Paillasse  
si vous en remercie.

De l'Institut de France

V. Liébot. Paris le 9 de mai 1832.

Monsieur et très honoré collègue



Il m'a été impossible  
de répondre, suite à votre lettre, déjà arrivée ici depuis  
long-temps - recueilli <sup>à votre prière</sup> les prières de mes vœux.

Le partage entièrement de sentiments  
que vous m'avez prouvé quand vous m'avez  
écrit sur ma réf. à l'égard de l'axe  
allemande et française ne peuvent être  
à votre parfaitment satisfait. C'est à côté  
à l'homme de s'en a ne doit pas se  
à l'acte d'attourner par les lettres politiques  
à de ces nations auxquelles il appartient.

En France, toujours un armé accueillie  
avec la plus grande libéralité, et pour  
mon propre je n'ai jamais <sup>mauvais</sup> l'habitude de c  
à la France, royal centralité, qui s'oppose à l'axe  
l'espère toujours à la cadence de mon ch.  
pays. - jamais si ne m'ont le service



Berchtesgaden den 19<sup>ten</sup> August  
1822.



Hochgeachteter Herr Collega!

Mit grösstem Bedauern ersah ich aus Ihrem  
gehorten Schreiben, das Sie mir aus Prosoff nach  
München gesehret haben, dass <sup>Stuga</sup> durch ein Misver-  
ständniss der Pariser Buchhändler oder Commissio-  
näre bei dem Empfange meiner Zeitschrift Geld-  
ausgaben zugemüthet worden sind, obgleich ich  
mit meinem Verleger Engelmann verabredet  
habe, dass Ihnen meine als Tauschanteil angebe-  
tene Zeitschrift unentgeltlich überschickt wer-  
den sollte. Ich habe heute sogleich an meinen Ver-  
leger Engelmann nach Leipzig den Auftrag zukom-  
men ~~zu~~ lassen, dafür zu sorgen, dass diese Ungehö-  
rigkeit, welche nur von einem Missverständniss  
herrühren kann, abbestellt werde.

Die Hefte Ihrer Archives de Zoologie habe ich bis-  
her regelmässig erhalten, wofür ich Ihnen meinen  
verbindlichsten Dank sage. Auf das dritte Heft,  
auf das Sie mich in Ihrem letzten Briefe bereits  
aufmerksam gemacht haben, bin ich jetzt besonders  
bezügig, da dasselbe ausführlichere Nachrichten  
über das von Ihnen bei Prosoff organisierte "La-  
boratoire de Zoologie" enthalten wird. Die Errich-  
tung eines solchen Laboratorium an einem so

günstigen Orte des Seestrandes ist ein sehr glücklicher Gedanke von Ihnen, wodurch Sie gewiss den zoologischen Wissenschaften einen grossen Dienst geleistet haben werden. Wir Deutsche, mit unserem an Thieren so armen Nord- und Ost-Seestrande finden uns leider genöthigt, durch weite Reisen nach dem ergiebigen Ufer des Mittelmeer bis Neapel aus zu begeben, um dort den Forschungstrieb auf dem Gebiete der Meeres-Thierwelt zu befriedigen. Wie beneide ich Sie um diese von Paris aus so leicht und rasch zu erreichende zoologische Station am atlantischen Ocean.

Was den von Ihnen an der Küste von Finisterre aufgefundenen *Pentacrinus* betrifft, so hat Herr von Willemoes-Suhm, mein Assistent und Dozent für Zoologie an der Münchener Universität sich auf meine Veranlassung an Sie brieflich gewendet, um zu fragen, auf welche Weise das von mir verwaltete zoologische Cabinet in München einige Exemplare jenes *Pentacrinus* erhalten könnte. Aus Ihrem Briefe entnehme ich, dass der Brief, in welchem Sie hierüber Aus-

Kunft zugeben die Güte gehabt haben, sich unterwegs verirrt haben muss; vielleicht erlaubt es Ihre Zeit mir über diese *Pentacrinus*-Angelegenheit direct eine Notiz zukommen zu lassen. Ich bin gerne erbötig Ihnen gegen Tausch Äquivalente für jene *Pentacriniden* zukommen zu lassen, wenn ich nur wüsste, womit ich Ihnen eine Freude machen könnte.

Mit der Versicherung meiner grössten Hochachtung und Verehrung unterzeichne ich mich als

Ihren ergebeneren  
Collegen

C. v. Siebold.

Mein Aufenthalt im  
bayerischen Alpenland  
dahier findet nur bis  
Ende September statt.

München, den 14<sup>ten</sup> Feb.  
1872.



Verehrtester Herr Collega!

Mit grossem Bedauern habe ich aus Ihrem letzten Schreiben vom 12<sup>ten</sup> Aug. vernommen, dass Ihnen das Exemplar, welches nach meiner Anordnung Ihnen als Freiexemplar meiner Zeitschrift zukommen sollte, Kosten verursacht hat. Es muss ein Missverständnis diese Urgehörigkeit verursacht haben. Ich habe sogleich nach Empfang Ihres Schreibens bei meinem Verleger Erkundigungen eingelesen und von demselben erfahren, dass er an Ihre Adresse durch Vermittlung des Pariser Buchhändlers Masson (Place de l'École de Médecine) das Heft 2, 3, und 4, vom 22<sup>ten</sup> Band meiner Zeitschrift regelmäßig habe abgehen lassen. Mein Verleger Engelmann erklärte zugleich, dass er niemals einen Beischluss für Sie an Baillière habe abgehen lassen. Haben Sie also die Güte, sich gefälligst bei Herrn Masson nach jenen Sendungen zu erkundigen. Auffallend bleibt es immer, dass von Masson jene an Sie adressirten Beischlüsse nicht besorgt worden sind. Wäre dies

geschehen, so würden Sie sich in dieser Angelegenheit wohl nicht an Herrn Baillière gewandt haben.

Ihre Mittheilung, dass Sie damit beschäftigt sind, an der atlantischen Küste und zwar an einem sehr günstigen Orte Laboratorien für Zoologie einzurichten, hat mich ausserordentlich interessiert; ich bin fest überzeugt, dass solche zoologische Stationen unserer Wissenschaft grossen Nutzen bringen werden.

Schon dass es Ihnen gelungen ist, bei Proscop den interessanteren *Pentacrinus europaeus* zu entdecken, beweist, dass diese Station eine sehr reichhaltige sein muss und sehr ungewöhnliches aufzuweisen hat. Wäre es wohl möglich, einige Exemplare oder verschiedene Entwicklungsstadien jenes merkwürdigen Crinoiden zu erhalten. Ich bin erbötig, Ihnen verschiedene Myrlopoden dafür anzubieten.

Zugleich benutze ich diese Gelegenheit, Ihnen meine Verehrung und Hochachtung aus dem Innersten meines Herzens auszusprechen.

C. v. Siebold.



En honori collègue !

Par votre bonté me vint à pensée de la pauvre  
 amie de vos archives de zoologie appartenant de  
 guerre. Je vous aurais donc mes remerciements les plus  
 obligés avec le souhait qu'au 1<sup>er</sup> volume de votre  
 publication puissent succéder, pour votre directeur un  
 grand nombre d'autres volumes. L'envoi de votre  
 thylorisme m'a été avec tant de joie et de reconnaissance,  
 j'ai été plus intéressé-tel de venir à échange  
 le mieux, que je vous agarde ci-jointe.

Comme je m'aperçois, d'après le Programme des prix  
 proposés par l'Académie qui m'a été gracieusement  
 communiqué, que cette affaire n'est pas encore  
 terminée, je me permets de vous prier de vouloir  
 bien présenter au sein de l'Académie des Sciences  
 mon mémoire: ~~sur~~ Recherches sur le postembryon  
 des arthropodes auquel j'ai encore ajouté un  
 supplément. J'ai fait joindre le supplément à  
 mon mémoire par lequel je rapporte aux observations  
 finales ~~sur~~ (ou remarques?) finales de mes  
 recherches.



Je ne me voyais pas possible de vous donner cette  
paire de pistoles maintenant, si vous ne m'avez  
pas fait votre même l'offre allégée & vous  
changer de cette ~~paire~~ paire.

En attendant j'ai vu de Berlin la  
discussioin (ou traité ?) de la société philologique  
sur la culture nationale (Berlin 1832). J'y  
trouve les communications de Johann Grabe sur  
la faune des amulettes de l'Italie, de <sup>de</sup> Borcuff et  
~~de la faune de la mer~~ <sup>de la mer</sup> et de son contact. J'ai la  
sentiment  
avec le plus grand intérêt, et ~~certes~~ (II ?)  
brevit de ce séjour à Borcuff de 1<sup>er</sup> au 29 Septembre 1839,  
avec le plus grand intérêt. Mon collègue Grabe  
a depuis d'une façon si vive et si attrayante  
ce séjour à votre courtoisie et celle de MM les  
docteurs Myer et Lévigne, <sup>auxquels</sup> les services de  
Meyer et Lévigne, que je ne puis m'empêcher de vous  
celles ~~celles~~ leur future (ce séjour) à mon  
collègue.

En même temps j'avais d'après ces  
commencement sur les de Grabe sur la  
faune de littoral de Borcuff, que orateurs

voient j'étais cette Académie pour la redoute  
zoologique et surtout d'admettre l'habitude à votre part  
de la chaire récemment pour l'histoire naturelle de la botanique  
et zoologie expérimentale par la détermination de la culture  
substantielle pour la mettre l'œuvre de cet  
établissement scientifique qui sur votre page s'écrit  
ne peut manquer d'atteindre à ce point de vue  
surtout au point de vue de la zoologie française mais  
au point de vue de la science zoologique générale.

Permettez-moi cette fois-ci de vous adresser  
encore, je salue avec l'affection et le plus haut  
conscience

Votre dévoué

C. de Meil

Je me suis vu l'Académie j'ai peut-être pour vous  
un petit souvenir sur l'organe olfactif de la culture  
de la culture - un digne <sup>de la culture</sup> ~~de la culture~~ <sup>de la culture</sup>  
mais par vos papiers ~~religieux~~

München den 2/2 1823.



Verehrtester Herr Collega!

Durch Ihre Güte bin ich jetzt im Besitze  
des I Jahrganges Ihrer Archives de zool. exper.  
& génér., wofür ich Ihnen meinen verbindlichsten  
Lank sage mit dem Wunsche, dass dem ersten  
Bande Ihrer Zeitschrift noch recht viele Bände  
unter Ihrer Leitung nachfolgen möchten. Auch  
für die Uebersendung Ihrer Photographie war  
ich sehr erfreut und mit Lank erfüllt, vielleicht  
interessirt es Sie meine Photographie dagegen zu  
erhalten, die <sup>ich</sup> hier beigefügt habe.

Da, wie ich aus dem gefälligst mir mitge-  
theilten "Programme des Prix proposé par l'Ac-  
adémie d. sc." ersieht, diese Angelegenheit noch  
nicht entschieden ist, erlaube ich mir, Sie  
zu bitten, die Schrift: "Beiträge zur Partheno-  
genesis der Arthropoden", der ich noch einen Nach-  
trag hinzugefügt habe, den gekörten "Académie  
des sciences" in meinem Namen gefälligst vor-  
legen zu wollen. Ich habe den Nachtrag meiner  
Schrift beikörten lassen, da sich derselbe auf  
die Schlussbemerkungen in meinen Beiträgen  
bezieht.

Ich würde es nicht gewagt haben, Ihnen diese Mühe der Presentation meiner Arbeiten zu machen, wenn Sie nicht Selbst mir gerüthigt das Anbieten gemacht hätten, diese Mühe übernehmen zu wollen.

Mittlerweile habe ich aus Breslau die Abhandlungen der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur (Breslau 1872) erhalten, in welchen sich Professor Grube's Mittheilungen über St. Malo und Roscoff und die dortige Meeres-, besonders Amelidenfauna befinden, welche Mittheilungen und zwar, II. Aufenthalt in Roscoff vom 1 bis 29 September 1869, ich mit dem grössten Interesse gelesen habe. Mein Collega Grube hat diesen Aufenthalt in Ihrer und der Herrn Dr. Myièvre und Lemirre Gesellschaft sowie die Dienste des trefflichen Pierre so lebhaft und anziehend geschildert, dass ich meinen Collegen um diesen Aufenthalt wirklich beneiden muss.

Ingleichen ersah ich aus Grube's weiteren Mittheilungen über die Fauna der Meeresküste von Roscoff, wie vortheilhaft sich gerade dieser Ort zu zoologischen Forschungen eignet, und wie gerechtfertigt es von Ihrer Seite gewesen ist, dass Sie gerade diesen

Ort zur Errichtung eines: "Laboratoire de Zoologie expérimentale sur les cotes de France" ausgewählt haben. Und so wünsche ich denn diesem wissenschaftlichen Institute die besten Erfolge, welche unter Ihrer umsichtigen Leitung zum "progrès de la Zoologie française" nicht allein, sondern auch zum Vortheil der zoologischen Wissenschaft überhaupt gewiss nicht ausbleiben werden.

Mit diesem aufrichtigen Wünschen meine Epistel schliessend, unterzeichne ich mich mit der Versicherung meiner grössten Hochachtung als

Ihr ganz ergebener

C. v. Siebold.

Meiner Sendung an die Academie habe ich noch für Sie eine kleine Abhandlung über die Speichel-Organen der Honigbiene beigelegt, die Sie vielleicht in Ihrem geschätzten "Archives" mit einigen Worten anzuzeigen würdigen.

yl.

München  
Den 21/ 81.



Geehrter Herr!

Aus dem Avis, welcher seit längerer Zeit auf der Rückseite des "Archive de Zoologie" zu lesen ist, ersehe ich mit grösstem Bedauern, <sup>daß</sup> der vortreffliche Redacteur dieser ausgezeichneten Zeitschrift seit längerer Zeit sehr schwer erkrankt ist und, wie es scheint, noch immer nicht ganz hergestellt ist. Ich ersuche Sie daher, mich dem Herrn Lacaze Duthiers freundlichst zu empfehlen und demselben meine innigste Theilnahme auszudrücken, zugleich aber auch den aufrichtigsten Wunsch von mir beizufügen, daß seine völlige Genesung recht bald eintreten möchte. Zugleich erlaube ich mir, Ihnen anzuzeigen, daß ich heute "Tome VIII. n. 14 des "Archive de Zoologie" empfangen habe, ohne bis jetzt n. 3 dieses achten Bandes von Ihnen erhalten zu haben.

Mit Hochachtung  
Ihr ergebener  
C. v. Siebold Professor.